

Situation des migrants à Calais ...

Yann Moix persiste et signe !

IMPACT-POLICE s'insurge des propos calomnieux et réitérés de Yann Moix ... des propos qui dépassent les bornes de l'admissible. La liberté de parole n'autorise pas tout. Et sûrement pas de vilipender à longueur de temps les policiers qui, depuis des années, font face quotidiennement, dans des conditions particulièrement difficiles, aux mouvements massifs de migrants en quête de « l'eldorado » britannique.

NordLittoral



Le chroniqueur a en effet avoué que « Dans le feu de l'action, il y a eu de mauvaises interprétations et un manque de nuances. C'est une émission polémique. Si je peux rectifier le tir en public, je le ferai. Je m'engage à le faire. Les images que j'ai ne représentent pas la globalité du travail de la police, mais j'ai vu des choses et j'ai des images. »

Les pseudo-excuses de Yann Moix devant quelques syndicalistes policiers ne peuvent excuser des discours qu'il renouvelle dès le lendemain dans une autre tribune.

Pour comprendre la situation calaisienne, encore faut-il la vivre au quotidien. Policiers, élus, magistrats, Calaisiens ... personne à Calais n'envie la situation des migrants qui fuient la misère de leur pays pour en vivre une autre ici.

Cela n'autorise pas les débordements et les trafics engendrés par leur condition.

IMPACT-POLICE invite ceux qui prétendent le contraire à passer, non pas quelques heures, mais, quelques jours à Calais. Peut-être alors, seront-ils capables d'avoir un regard différent sur la réalité à laquelle Calaisiens et policiers sont confrontés.



CALAIS : Yann Moix oublie une partie de la réalité !

Julien Pouyet,
Journaliste à Nord-Littoral

http://www.liberation.fr/amptml/debats/2018/01/26/calais-yann-moix-oublie-une-partie-de-la-realite_1625373?_twitter_impression=true

NordLittoral
Le journal de la Côte d'Opale

Journaliste à «Nord Littoral», j'ai assisté à l'entrevue entre Yann Moix et les syndicats de police à Calais le 16 janvier lors de la visite du président de la République. Ce que j'ai entendu ne raconte pas la même histoire que sa tribune parue dans «Libération».

Yann Moix, vous fustigez dans [une lettre ouverte adressée à Emmanuel Macron](#) la politique migratoire de la France, et plus particulièrement le traitement infligé aux migrants à Calais. Vous affirmez avoir filmé sur place des «actes de barbarie».

A lire [La lettre ouverte de Yann Moix : «Monsieur le Président, vous avez instauré à Calais un protocole de la bavure»](#)

Ce que vous décrivez, Yann Moix, est condamnable et doit être condamné.

Mais l'entrevue à laquelle j'ai assisté le 16 janvier à Calais lors de la venue du président de la République entre vous et des syndicats de police ainsi que vos différentes interventions médiatiques, de retour à Paris, m'obligent aujourd'hui à réagir.

Face à ces policiers, vous n'avez pas tenu le même discours. Vous avez confirmé avoir assisté à Calais à des faits qui vous ont retourné, choqué, meurtri. Qui ne le serait pas ? Mais vous avez également précisé que vous ignoriez tout du contexte. Vous ne savez pas ce qui s'est passé avant. Vous n'avez aucun élément sur ce qui s'est déroulé après. Je l'ai entendu et je l'ai filmé.

Face à ces policiers, vous avez affirmé que vous vous étiez emporté et que ce genre d'émission – *On n'est pas couché* – ne permettait pas d'avoir le recul nécessaire pour avoir un discours posé, nuancé. Ce que vous avez dit chez Laurent Ruquier, vous l'avez dit avec vos tripes, mais vous en regrettez si ce n'est le fond, la forme, son caractère généralisant. C'est ce que vous avez dit aux policiers et ce que j'écris là, je l'ai entendu et je l'ai filmé.

A ces policiers, vous avez proposé de vous excuser à la télévision pour ce que vous aviez dit, de nuancer vos propos, de préciser que les fonctionnaires de police, dans leur grande majorité, font un travail remarquable et qu'il y a aussi face à eux une violence migratoire difficile à gérer. Je l'ai entendu et je l'ai filmé.

Yann Moix, les faits que vous décrivez sont connus. Vous n'êtes pas le premier à le dire. Certes, vous avez remis le sujet sur la table au niveau national mais ce que vous décrivez, des associations, des citoyens, des politiques, le Défenseur des droits, des policiers même l'ont déjà dit. Nous l'avons maintes et maintes fois relayé dans les colonnes du journal *Nord Littoral* à Calais. Il y a de la violence.

Pas plus tard que jeudi, des affrontements ont eu lieu zone des Dunes à Calais. Un migrant risque de perdre son œil après des affrontements avec les CRS. Les policiers ont à nouveau été caillassés. Les associatifs précisent que la situation devient ingérable avec des migrants manipulés par les passeurs.

Mais je vous reproche la méthode. Je vous avais trouvé courageux de venir ce mardi-là faire face après l'émission et de discuter à bâtons rompus avec les forces de police. Je n'ai pas retrouvé le même courage dans votre tribune publiée dans *Libération*, ou chez Yann Barthès. Cette fois-ci cependant, vous n'avez plus d'excuse car vous avez eu le temps de peser chaque parole.

Vous pensez sans doute que, plus nuancé, votre propos aurait perdu de sa force. Mais il aurait été au contraire bien plus pertinent. Il ne suffit pas d'étaler sur la feuille les bons mots pour viser juste. C'est l'absence de nuance qui nous empêche d'avancer dans ce dossier depuis le début. Calais ne se conçoit pas que dans l'affrontement entre deux camps : d'un côté les pro-migrants et de l'autre les anti-migrants. Mais entre eux, c'est l'impossible réconciliation. Et tant que cette dichotomie perdurera, nous ne réglerons rien. Votre tribune s'ajoute à toutes celles qui ne pèsent jamais le pour et le contre. Elle ne permet pas d'avancer. Ainsi exposés, vos propos servent davantage votre cause – la sortie de votre prochain film – que la cause – régler la crise à Calais.

Yann Moix, dans votre tribune, vous n'évoquez pas la violence des migrants, les barrages réguliers sur les routes, les caillassages. Vous n'avez pas filmé ces images qui sont aussi une partie de la réalité que vous ne décrivez pas. Vous oubliez les Calaisiens, les riverains que l'on a laissés pendant de longs mois livrés à eux-mêmes, face à la jungle et ses 10 000 migrants, face à une pression migratoire sans précédent, sans réponse de l'Etat.

Yann Moix, dans [l'émission Quotidien de Yann Barthès](#), vous avez lancé un appel à témoins d'actes de violences policières envers les exilés. Pour être équilibré, votre propos aurait dû s'accompagner d'une demande pour réunir les mêmes documents visant à prouver qu'il y a aussi des actes de violences des migrants envers les policiers et les Calaisiens et également des actes de violences de migrants entre eux !

Dans votre tribune, vous reprochez au président de la République de ne rien connaître de Calais, mais que connaissez-vous de Calais, Yann Moix ? Calais ne se résume pas à ses migrants. Calais, ce sont ses habitants, bien sûr, mais ce sont aussi ses habitants, son histoire, son patrimoine, son identité. On essaye de montrer dans nos colonnes qu'à Calais, il y en a aussi qui veulent aller de l'avant, qui ont des projets. Calais peut et doit être une ville de solutions pour résoudre la crise migratoire, pas un sujet de polémiques. Mais pour cela, il faut que nous ayons chacun dans nos discours, citoyens, écrivains, journalistes, associatifs, politiques, représentants du monde économique, etc. la nuance que le sujet réclame.

Julien Pouyet et la rédaction de «Nord Littoral»